

Dimanche 12 octobre 2025
28ème Dimanche ordinaire, année C/ CQ28
I- LECTURES BIBLIQUES

2 Rois 5 / 14 à 17 Le général Naaman était lépreux
2 Timothée 2/ 8 à 13 La parole de Dieu n'est pas enchaînée
Luc 17 / 11 à 19 Dix lépreux guéris, Un merci

II- NOTES/ COMMENTAIRES/ MÉDITATIONS

I SIGNES 1998

Dans la première lecture et dans l'Evangile, il est question de guérison du lépreux. Naaman et le lépreux reconnaissant sont tous deux des étrangers. Eux reviennent pour remercier. C'est dans ce mouvement qu'est le chemin de la foi. Ils rendent gloire à Dieu comme Paul le fait dans ses lettres où il proclame la bonne nouvelle du Christ ressuscité.

• 2 Rois 5/14 à 17

Cycle d'Elisée.

Naaman, général de l'armée syrienne victorieuse se révèle lépreux.

Il arrive en Israël avec sa mentalité de vainqueur. Il apprend alors que pour guérir il doit d'abord obéir

à la parole d'un homme de Dieu des vaincus.

Parce qu'il s'y soumet, il est guéri de sa lèpre ... et de son idolâtrie.

• 2 Timothée 2/ 8 à 13

Timothée doit se souvenir et de l'enracinement humain de Jésus, et de sa résurrection. La souffrance

est inévitable pour le porteur d'un tel message.

Mais on n'enchaîne pas la Parole de Dieu qui se révèle agissante.

Paul chante aussi la victoire promise et déjà expérimentée par les croyants éprouvés.

Cette parole est sûre et fiable car Jésus-Christ est fidèle à lui-même (cela est dit de Dieu dans l'A.T.)

Paul exhorte en parlant de ce qu'il vit et de ce qui lui permet de tenir envers et contre tout : la certitude de tout vivre avec Jésus-Christ !

• Luc 17/ 11 à 19

Luc note soigneusement que Jésus poursuit sa route vers Jérusalem, lieu de sa passion et de sa résurrection. Il traverse les confins de la Galilée et de la Samarie.

Il y a un lépreux samaritain parmi des lépreux juifs. Jésus a déjà guéri des lépreux.

Ils sont 10 et respectent les distances. La Loi concernant la lèpre était respectée par tous.

Jésus ne les touche pas (comme précédemment un autre lépreux).

Un étranger bénéficie avec neuf juifs d'une guérison. Lui seul rendra grâce à Dieu.

Jésus se contente donc de leur parler pour leur demander d'obéir à la prescription.

Seul le Samaritain est «sauvé» par sa foi : il a reconnu en Jésus le Dieu qui peut le sauver.

Esquisse

Au cours d'une célébration nous sommes invités à suivre le chemin de ce Samaritain.

Au début, nous avons imploré : Seigneur, prends pitié !

Nous avons alors été pardonnés. Maintenant, il nous faut « rendre grâce », dire merci en glorifiant

Dieu par Jésus, avec Lui et en Lui.

Nous avons à entrer en la foi en Jésus : elle sauve.

Jésus attend de pouvoir nous dire : Va ta foi t'a sauvé !

Lépreux

La maladie et l'exclusion pouvaient réunir des hommes que tout séparait par ailleurs, par exemple, des juifs et des samaritains.

La loi sur les lépreux était commune aux juifs et aux samaritains

La foi ne fait pas de miracle.

Les lépreux viennent demander leur guérison. Jésus ne fait pas un geste, pas un signe. Il ne prononce

pas le mot de guérison. Il envoie seulement les lépreux faire constater par les prêtres qu'ils sont guéris,

alors que précisément ils ne le sont pas. C'est en route qu'ils seront guéris.

C'est précisément cette route qui est la foi.

La foi ne fait pas de miracles, elle ouvre des routes. Seul un samaritain l'a compris. Un incroyant.

C'est à lui que Jésus dit: Ta foi t'a sauvé.

**

ü Jean DEBRUYNE

La Lèpre est au rendez-vous de ce dimanche. Celle de Naaman (2 Rois 5/14-17) et celle des dix lépreux croisés par Jésus, d'après le récit de Luc 17/11-19.

Faut-il rappeler que la lèpre est autant une maladie sociale que physique ? C'est autant une maladie du corps qu'une maladie du corps social. Avant d'avoir pu être guérie, c'était un terrible fléau et la seule façon de s'en protéger était d'exclure les lépreux, de les parquer, de les isoler, bref, de les mettre en quarantaine, de les marginaliser.

Par ailleurs, dans le texte des Rois comme dans celui de Luc, l'accent est mis sur le caractère étranger.

Naaman est un Syrien et le lépreux qui vient remercier Jésus est Samaritain.

Ainsi sont-ils deux fois lépreux, deux fois exclus, deux fois rejetés: comme lépreux et comme étrangers.

C'est parce que ce sont là des maladies sociales que dans l'un comme dans l'autre cas, la guérison passe par un acte social: Naaman doit se plonger sept fois dans le Jourdain et les lépreux de Luc doivent aller se montrer aux prêtres.

C'est que la foi n'est pas qu'une destinée individuelle. Elle n'est pas un sauve qui peut chacun pour soi, elle atteint la relation entre les hommes, elle ne guérit pas seulement la peau du lépreux, elle modifie aussi le tissu du corps social. Dans la foi, le lépreux cesse d'être un lépreux et l'étranger cesse d'être un étranger. L'homme n'est plus réduit à ses rôles ou à ses handicaps:

"On n'enchaîne pas la Parole de Dieu".

Et voici que Naaman l'emporte dans son pays de la terre d'Israël.

Acte symbolique: Dieu est déjà ailleurs.

ü Charles WACKENHEIM

L'épisode de la Guérison des dix Lépreux illustre le thème de la supériorité de la foi sur les observances légales. Neuf malades sur dix, voyant qu'ils sont guéris, poursuivent leur route vers le temple pour satisfaire aux prescriptions de la Loi.

Un seul, étranger de surcroît, estime plus important de glorifier Dieu et de remercier Jésus. Or c'est la démarche de ce dernier que Jésus donne en exemple.

Les sociétés modernes multiplient les démarches législatives concernant les domaines les plus divers.

A cet égard, les chrétiens devraient prendre conscience d'une double responsabilité.

Une fois votée, la loi est normalement pour tous les citoyens. Si elle autorise des actes que les chrétiens réprouvent en conscience, ceux-ci sont tenus de s'en abstenir. Si la loi impose des conduites jugées immorales, les chrétiens doivent pouvoir recourir à l'objection de conscience. Par ailleurs, les chrétiens ont le droit et le devoir d'agir sur le pouvoir législatif.

Élire un député est une décision grave.

Même après l'élection, les citoyens continuent d'être solidairement responsables des travaux parlementaires. Songeons-nous à intervenir auprès du député de notre circonscription si nous jugeons néfaste - ou, au contraire, urgent et bénéfique - tel ou tel projet de loi ?

Texte Luthérien Année 1

ESQUISSE

Klaus JOHANNING

Il me vient beaucoup de pensées impertinentes et de questions en relisant la péricope

Dire merci pour tout ce qu'on reçoit

Une phrase qui revient souvent lors des visites d'anniversaire et lors des jubilés. On ne l'entend guère dans les hôpitaux.

Cela paraît cynique, mais j'ai des problèmes avec la reconnaissance.

Pourtant, moi aussi, j'aime bien qu'on me dise merci.

Celui qui compte sur la gratitude aimerait avoir la confirmation qu'il est quelqu'un de bien.

Celui qui compte sur la gratitude aimerait recevoir quelque chose en retour, de la qualité de vie, par exemple.

C'est par exemple la vieille mère qui ne reçoit plus assez de visites de ses enfants.

Qu'est-ce que Jésus attendait des dix lépreux ?

Auraient-ils dû, comme les disciples, tout quitter et le suivre ?

Ou bien, Jésus veut-il être « divinisé », comme les enfants le soupçonnent ?

Seul, le Samaritain revient « pour donner gloire à Dieu », comme dit Jésus.

La foi est-elle vraiment le plus rare des enfants du miracle ?

Qu'est-ce que l'Eglise ne fait pas pour les gens dans le besoin ?

Où est la gratitude ? 80% 10 % 10%

10 % sont contre.

Contre quoi, contre qui ? Sont-ils contre Jésus parce qu'ils ne viennent pas au culte ?

Et dans les 10 %, la majorité sont des femmes.

Quelques points

- Les dix ont obéi et sont allés se montrer aux prêtres. Avant d'être vraiment accomplie, leur obéissance est récompensée par la guérison. Ils doivent se montrer au prêtre pour être autorisés à revenir habiter parmi les autres personnes, c'est la LOI.

Formellement, on n'a rien à leur reprocher, rien ne laisse penser qu'ils aient méprisé Dieu.

Légalement, tout est en ordre.

- Evidemment, la loi dispose d'arguments particulièrement convaincants, tandis que pour la gratitude... La gratitude, elle, va au-delà de ce qui est exigible.

C'est en quelque sorte un supplément. Certains vont alors protester

« Ne sommes-nous pas les débiteurs de Dieu ? » Une majorité de 90 % pense que non.

- 90 % Quelles sont les raisons de leur « choix » ? S'agit-il simplement de légèreté, ou - si nous

pensons aux lépreux - plus simplement encore du désir de pouvoir, enfin, vivre une vie « normale » ?

La gratitude est-elle plus rare chez les hommes parce qu'il leur est plus pénible de devoir se faire aider ?

• **Leurs motifs**

Dans Luc 14/16-24, parabole du festin, Luc donne les raisons qui font que les invités se désistent. Ici,

il ne donne aucune raison. Ces « ingrats » me font penser aux citoyennes et aux citoyens qui, ayant payé leurs impôts et taxes sur tout, ne se sentent plus personnellement concernés ou responsables pour personne d'autre que leurs proches les plus proches, et encore. Pourquoi aller vers Jésus, alors que je vais vers le prêtre ? Rejet fréquent des fonctions, honorifiques ou bénévoles : « Je paie mes impôts ».

• Les étrangers venus vivre parmi nous sont le plus souvent frappés par le fait que nous ne sommes apparemment pas du tout conscients de notre richesse et de notre confort. Nous nous plaignons volontiers alors que nous sommes effectivement des privilégiés, globalement considérés.

La gratitude pourrait avoir un air d'autocritique (de la société) {attitude méfiante en face des bénévoles}.

• Retourner vers Jésus. Cela a un rapport avec la conversion - la Samaritaine retourne, il effectue une conversion, pour aller dire merci. Ce qui lui est arrivé ne lui paraît pas « normal », il va faire un détour, suite à une contrainte intérieure qui n'a rien à voir avec une loi quelconque. En pensées, il retourne vers son passé, rentre en lui-même, et c'est le souvenir qui fait naître la gratitude.

Mon âme, bénis le Seigneur Le Samaritain vit ce que le psaume 103 exprime. Luc le présente comme un exemple de foi, comme (10/25-37) il présentait son compatriote comme exemple de fraternité.

• **L'étranger:**

Souvent, ceux qui reviennent, qui se convertissent sont ceux dont on attendait le moins une telle « action ». Et parce qu'il est revenu, il reçoit la vie nouvelle qui, en fait, était destinée à chacun des dix. La réaction de Jésus est très humaine : sa joie se teinte d'amertume à propos des neuf autres.

• La promesse Ta foi t'a sauvé ! La foi devenue visible par le changement est efficace. Le Samaritain fait maintenant partie de ceux qui marchent avec Jésus, comme ces pêcheurs qui abandonnèrent leurs filets.

• Et les autres ? Que va-t'il leur arriver ? Je les imagine rentrés dans leurs foyers. Pendant des années, ils vont raconter leur histoire. Probablement qu'ils diront : « Ce Jésus, c'est quelqu'un ! Personne ne l'égale. Il a ses défauts, mais c'est quelqu'un de bien ». Ils sont dans les 90 %.

• La gratitude, c'est la capacité de ne pas recevoir le bien comme un dû.

Celui qui remercie témoigne de ce qu'il a reçu un cadeau.

C'est aussi rare dans notre société que du temps de Jésus.

I PRESSE 2004

Les mots de Dieu sont des murmures.

Il ne s'impose pas.

Ø COURRIER DE L'ESCAUT

D'après le Père Hubert THOMAS

Ta foi t'a sauvé

Une chose apparaît clairement dans les textes bibliques de ce dimanche:
 Dieu guérit et l'homme peut attendre de lui le salut.
 Cela est visible dès les premières pages de la Bible.
 Dieu ne dit pas après avoir créé les humains:
 Et maintenant, débrouillez-vous comme vous pouvez, tirez votre plan !
 Si le mal entre dans la création, Dieu ne se résigne pas.
 Il multiplie les mesures de sauvegarde et de guérison: Dieu donne des vêtements, sauve Noé du déluge.
 Il sort son peuple d'Egypte pour lui donner une terre.
 Il donne aussi sa loi comme loi de vie et de croissance.
 En un mot, le Dieu biblique est un dieu de la vie.

1ère lecture

Ce qui est mis en évidence dans la guérison de Naaman le Syrien, c'est que le Dieu de la Bible, bien qu'il ait élu un peuple en particulier, ne lui réserve pas ses faveurs.
 Il faudra que son peuple élu s'ouvre aux autres et ne se referme pas sur ses dons.
 D'emblée, Dieu se veut le dieu de tous, universel.
 Inutile de faire transporter un paquet de la terre d'Israël à dos de mulets.
 Dieu est pour tout le monde.

Evangile

Jésus guérit donc des lépreux. Voyant l'un d'eux revenir sur ses pas, il découvre, étonné, que c'est un étranger, un Samaritain.
 Surprise ! Ce n'est pas celui que l'on aurait pu attendre.
 Alors Jésus dit: Relève-toi et va; ta foi t'a sauvé.
 Mais pourquoi justement: ta foi t'a sauvé!
 Le court récit nous explique : ta foi t'a sauvé car tu as pu tirer de toi une demande, et, revenu sur tes pas, tirer aussi un merci, une reconnaissance, une louange.
 C'est cela qui t'a rendu à la santé.
 N'est-ce pas aussi cela la guérison: pouvoir faire une demande et pouvoir louer pour ce qu'on a reçu en don ? Au fond, demande et louange sont comme les deux grandes écluses des eaux de la vie humaine.
 A un petit enfant, on apprend à demander pour recevoir, non de prendre, d'enlever.
 Et on lui apprend à dire merci pour qu'il sache, peu à peu, qu'il y a du don dans chaque vie, que tout ne lui est pas dû.
 Ce n'est pas évident. Bien des adultes ont toutes les peines du monde à faire de la place dans leur vie à la reconnaissance, à la louange.
 Ils en sont empêchés par ... ? Dieu sait quoi.
 Les deux écluses ne fonctionnent pas et les eaux s'amoncellent, ne passent plus;
 Le courant ne passe plus.
 Si vous lisez les psaumes, vous vous rendez compte que le livre ne parle que de cela:
 Les gens se plaignent et demandent, font des demandes à Dieu.
 Il y a aussi des gens qui louent et en invitent d'autres à entrer dans la louange.
 La prière est faite de cela, comme la condition humaine d'ailleurs.
 Demander, c'est faire une demande, c'est déjà faire de la place à l'autre dans sa vie.
 On sort de soi pour s'ouvrir à l'autre.
 On reconnaît que le mal est plus fort lorsque nous voulons nous en tirer tout seuls.
 Louer, c'est dire que le mal n'occupe pas toute la place.
 Si personne ne loue, cela signifie que le bien est vaincu par le mal et que le mal occupe toute la place dans la vie.

Et c'est laisser entendre que le Dieu de la vie n'a pas le dernier mot.

Ce n'est pas rien.

On voit ainsi ce qui est en jeu dans les paroles de Jésus: Ta foi t'a sauvé, va!

Si toi, qui es un étranger tu as trouvé l'énergie pour demander et, en plus, pour louer Dieu, le monde peut encore continuer.

Quelque chose a passé, quelque chose a été transmis qui mérite d'être rappelé, d'être mis dans la mémoire des humains, un rappel qui est aussi un appel.

Il y a des forces d'appel, des forces de guérison dans votre vie.

Ne les laissez pas partir..

**

Ø DIMANCHE,

Par **Philippe Liesse**

Se savoir guéri ou se savoir aimé !

La route de Jérusalem, la route qui mène au cœur de la foi.

Ce n'est pas le chemin des grandes envolées lyriques ou théoriques.

C'est un chemin qui colle à la vie, aux blessures, aux fractures de la vie personnelle et sociale

Dix malades atteints d'un mal incurable, redouté à cause de sa laideur et du rejet qu'il implique.

La lèpre était en effet considérée comme un signal divin pour punir l'homme de son péché.

Que veulent-ils quand ils s'approchent de Jésus ? Qu'espèrent-ils vraiment ?

Ils ont entendu parler de lui comme d'un guérisseur exceptionnel.

Ils n'ont rien à perdre en s'adressant à lui à la distance réglementaire.

Pitié !

Ce n'est pas une formule, c'est le cri de l'homme broyé par la souffrance.

Il s'y mêle du désespoir et un petit reste de confiance.

Prends pitié de nous !

Jésus ne fait de discours à propos du mal, il le combat en réduisant les fractures,

En redonnant un visage humain à la laideur,

En insufflant de l'amour et de la fraternité dans tout ce qui est défiguré par la souffrance et par la haine.

Jésus leur demande d'aller se présenter aux prêtres.

Car la loi prévoit une possibilité de réintégration après guérison.

Les guéris seront réintégrés, les pestiférés seront de nouveau accueillis,

Les excommuniés seront réintroduits dans la famille.

Les dix malades ont obéi. Ils se mirent en route, et en route, ils furent guéris.

Neuf sont satisfaits, ils ont obtenu ce qu'ils n'osaient pas espérer,

Ils n'avaient rien à perdre et ils ont gagné,

Ils empochent le gros lot et disparaissent dans la nature.

Ils n'ont plus rien à demander, ils ont joué Dieu comme on joue au loto.

Le dixième est un samaritain, un mécréant, un hérétique.

Il ne fait pas ce qui lui est demandé, il ne va pas se montrer aux prêtres.

Il fait volte-face, il revint sur ses pas, il se retourne, il se convertit!

Sa guérison n'est pas un aboutissement, elle est un nouveau départ.

Rien n'est terminé, tout commence.

Si la prière de demande des dix a entraîné leur guérison, la prière de louange du samaritain entraînera son salut.

Ta foi t'a sauvé !

Bien plus que des blessures qui cicatrisent, bien plus que des malformations et des putréfactions qui disparaissent, c'est une vie nouvelle qui commence,
 Celle où l'homme ne peut qu'exulter, parce qu'il se découvre le bien-aimé de Dieu.
 Être guéri lui permet de retrouver une vie normale.
 Se savoir aimé ouvre à d'innombrables perspectives.
 Ne dit-on pas que l'amour fait chanter la vie, qu'il donne des ailes, qu'il porte aux nues!
 Le samaritain ne cesse de chanter Dieu à pleine voix, il s'est retourné vers Jésus en lui rendant grâce.
 C'est bien en se retournant vers Jésus que le croyant va glorifier Dieu.
 La Jérusalem de pierres va disparaître,
 Mais Jésus est le Temple de la nouvelle Jérusalem, temple rebâti en trois jours.

I PRESSE 2007

Ø PPT (14/10/2007)

Les dix lépreux

D'après Daniel CASSOU

Le sens de la vie

Est dans la proximité de Dieu.
 Un homme a dit merci.
 Lui seul a placé toute sa confiance en Jésus.
 Il est revenu dire sa joie et Jésus a montré que la puissance de Dieu est un pouvoir de salut.
 En réalité, les dix avaient accompli la parole de Jésus : ils étaient allés se présenter au prêtre avant même de se voir guéris.
 Comme si c'était déjà fait.
 Et ce fut fait.
 Un seul a associé sa guérison à la foi, à la confiance mise en Jésus.
 Jésus est surpris de le voir seul.
 Tous sont guéris mais un seul réalise que c'est une bénédiction de Dieu.
 Dieu place son amour dans nos vies, mais il nous faut bien du temps pour nous en rendre compte.
 Se rendre compte de ce que Dieu a mis en nous, sa vie, son amour.
 Jésus entraîne à sa suite tous ceux qui ont fait cette expérience unique :
 La vie prend tout son sens au contact de l'amour de Dieu.

**

Ø DIMANCHE,

Résumé d'après Philippe LIESSE

Se découvrir bien-aimé de Dieu

Jésus est en marche vers le cœur de la foi, vers l'ultime amour, là où tout va se jouer.
 Ce n'est pas de la théorie, il s'agit de la vie, des blessures et des fractures humaines.
 10 lépreux, pestiférés, redoutés, rejetés. Condamnés à la quarantaine : des maudits.
 Ils ne demandent qu'un peu de pitié !
 Jésus n'hésite pas : devant le mal, il combat : Il réduit les fractures, il insuffle l'amour et la fraternité.
 C'est la véritable griffe de Dieu, une présence de tous les instants pour redonner un visage humain à tout ce qui se perd dans l'inhumain.
 Allez vous présenter au prêtre ! Ils y vont ...
 Jésus les guérira à distance, comme s'il ne voulait pas perdre de temps.
 9 ne demandent pas leur reste, ils n'avaient rien à perdre, ils ont tout gagné. Tout ?

Le Samaritain revient sur ses pas. Il se retourne, opère une conversion.
 La guérison n'est pas le but, mais le commencement, une nouvelle naissance.
 Ta foi t'a sauvé ! Tout commence. La louange et la gratitude procurent le salut.
 Il ne peut qu'exulter parce qu'il se découvre bien-aimé de Dieu !
 C'est bien en se retournant que le croyant glorifie Dieu.
 La louange conduit vers le Temple nouveau, rebâti en 3 jours !

I PRESSE 2010

Ø DIMANCHE

Dérivé du texte de **Philippe MAWET**

Les lèpres du cœur.

Maladies incurables ?

Jésus rencontre dix lépreux. Cela se passe sur la route qui va de Galilée à Jérusalem en passant par la Samarie. Près d'un village, dix lépreux provoquent une rencontre, ils respectent la loi qui leur interdit les contacts directs mais supplient:

Jésus ! Maître, prends pitié de nous !

La foi a parfois de ces cris de détresse. Elle peut alors être source de guérison.

Dans ma détresse, j'ai crié au Seigneur, et il m'a répondu !

Aujourd'hui, il y a encore des détresses, des lèpres et d'autres calamités ; elles nous harcèlent et nous écrasent, nous laissent désespérés. L'expérience de la rencontre reste possible, pour nous aussi : si tu savais le don de Dieu...

Dieu n'est jamais indifférent. Il y a réponse à l'appel, dix fois sur dix.

Mais la guérison totale semble, ici, souvent, ne se produire qu'une fois sur dix.

Neuf lépreux guéris s'en vont sans un merci. En ce qui nous concerne, le risque, c'est de nous imaginer que tout nous est dû.... Et que nous, nous ne devons rien à personne. Cette lèpre-là est inguérissable.

Dieu peut se passer de nos mercis, mais l'ingratitude nuit à notre santé mentale et morale,, elle agit à l'intérieur et assèche les sources de la vraie vie.

Philippe MAWET écrit : « Christ attend-il le merci de ceux qu'il a guéris ?

Son geste n'est-il pas l'expression d'un amour gratuit qui n'attend rien en retour ?

C'est sans doute vrai ; mais la vraie gratuité se vit toujours dans une relation.

Dans la foi, cette relation devient une alliance.

On ne peut pas toujours recevoir sans jamais rien donner.

Le vrai cœur de la vie est là avec ses joies et ses souffrances : vivre le merci et le pardon.

La guérison de la lèpre est signe de pardon.

En parlant de ce malade guéri qui revient dire merci , l'Evangile nous ramène une fois de plus, aux sources de la vie, aux sources de la foi.

Savoir dire sa peine et savoir aussi dire merci. »
